

Son Excellence le général Pankratief faisait appeler sa haute noblesse pour lui tracer la ligne qu'il aurait à tenir dans le procès criminel intenté à Vera Sassoulitch, la nihiliste accusée de tentative d'assassinat sur la personne du général Trépof.

En rentrant chez elle, Nadiégo remarqua sur plusieurs points des affiches qu'entouraient des groupes de curieux, et que les agents de police enlevaient aussitôt qu'ils les apercevaient; c'était bien peine inutile : à peine arrachés, les placards reparaissaient sur les maisons voisines.

Evidemment les munitions devaient s'épuiser vite à ce jeu, la Sibérienne retourna à son hôtel. Fedora allait en sortir, elle lui fit renoncer à ses courses projetées, en lui racontant ce qui se passait, et lui donna divers modèles de proclamations à commander à la nouvelle imprimerie clandestine, qui commençait à fonctionner ce jour-là.

Ce n'était que de l'argent à dépenser, et la comtesse, qui jamais n'avait su compter, se chargea avec empressement d'une commission qui, à ses propres yeux, lui donnait une véritable importance dans la conspiration.

Le soir, cinquante paquets, déposés aux points indiqués, étaient enlevés à la barbe des chefs de quartiers, et le lendemain tout le monde parlait des affiches incendiaires affichées pendant la nuit, jusque dans les églises et collées même sur la guérite du factionnaire montant la garde à la porte du palais d'hiver.

Le grand maître de police, le chef des gendarmes, Artamof, Pankratief, la 3<sup>e</sup> section tout entière en perdaient la tête. Dans les cabarets on ne parlait plus que de Vera.

Le général Drentheln fit doubler les postes des surveillants et leur adjoignit deux « sotnias » de cosaques; puis, pour s'assurer que ses ordres étaient exécutés, il sortit en traîneau, parcourut la ville dans tous les sens, et se fit conduire au palais pour y rendre compte des mesures efficaces qu'il avait prises.

Quand il en sortit, un valet de pied lui remit un pli apporté, dit-il, du ministère de l'Intérieur. Le général, tout souriant, causait alors avec son collègue Pankratief, qui le félicitait; il devint blême.

L'enveloppe renfermait avec trois ou quatre papiers imprimés, une lettre ainsi conçue :

« Le comité central remercie Son Excellence d'avoir bien voulu parcourir toutes les rues avec un placard collé derrière son traîneau, et lui envoie pour suppléer à la stupidité de ses espions, qui n'ont rien su découvrir, copie de la lettre-circulaire, que ce matin chacun des juges et des jurés devant lesquels comparaitra notre glorieuse Vera, a reçue des mains des facteurs de la poste impériale. Le comité engage vivement Son Excellence à modérer son zèle, et à faire son profit de la phrase suivante :

« Drentheln, souviens-toi de Trépof, il n'a été que blessé, tu seras tué. »

« Pour le comité central :

« Nubius, l'invisible. Vindex, l'introuvable.

« L'insaisissable. »

— C'est le comble de l'insolence, s'écria l'invalidé exaspéré, il faut que cela ait un terme.

— Je ferai un exemple terrible, grondait le général en revêtant sa pelisse, moi qui assurais à Sa Majesté que tout était fini; et, se jetant dans son traîneau, après avoir lacéré l'insultante affiche, il se rendit à son hôtel, où il fit appeler le colonel Artamof.

Celui-ci accourut aussitôt.

— Les coupables sont-ils pris? s'écria le général hors de lui.

— Quelques arrestations ont été faites, Excellence.

— Par qui?

— Par les gendarmes et par la police.

— Combien?

— Une dizaine.

— Des meneurs qui affichaient?

— Des paysans qui lisaient.

— Imbécile! fit Drentheln furieux.

Le colonel pâlit, mais ne répliqua pas.

— Oui, continua le général en comprenant qu'il était allé trop loin, ce sont tous des imbéciles, ils ne savent rien voir, pas même l'affiche qu'ils m'ont laissé promener après moi, elle était visible cependant.

— Excellence, personne n'a osé...

— M'empêcher d'être ridicule, n'est-il pas vrai, interrompit le général, voilà une timidité bien placée, et il haussa les épaules.

— Plus de 200 affiches ou placards ont été lacérés, Excellence, mais quel moyen employer, il n'y en a pas seulement sur les murs, ces hardis coquins les attachent par derrière, aux vêtements des promeneurs, en lancent dans les lieux publics, dans les cabarets, en affichent à l'intérieur du ministère, et ce n'est que le commencement. Voici un placard qui m'est arrivé dans mon courrier. Il est intitulé programme de la journée de demain vendredi :

« Demain, entre 8 et 9 heures du matin, sur les places de l'Amirauté, du Sénat et du Palais, il sera fait une distribution d'affiches à toutes les personnes qui désireront connaître la vérité sur le prétendu attentat de Vera Sassoulitch, à cette notice sera joint un portrait de l'héroïne, dépôt préalable en sera fait par voie d'affiche pendant la nuit sur les murs du Ministère de l'Intérieur.

Signé, EE COMITÉ CENTRAL.

Le général réfléchit un moment, puis prenant tout-à-coup son parti :

— C'est bien, dit-il, qu'on laisse ce programme sur tous les murs, le comité sera obligé de remplir sa promesse, c'est là que je l'attends. Il faut que le peuple sache que cet insolent comité promet ce qu'il ne peut pas tenir.

Retirez tous les postes, ceux surtout de la rue du Ministère, que tout le monde voie les gendarmes et les agents s'éloigner, mais que par derrière ils remplissent les maisons de la rue, que chaque porte, chaque fenêtre soit une embuscade, qu'au premier coup de sifflet la rue soit barrée, sans qu'il soit possible aux coupables de s'échapper. Quant aux places désignées, qu'elles soient occupées militairement demain, à la pointe du jour, vous comprenez.

— Je comprends, Votre Excellence.

— Très bien, allez et exécutez mes ordres, il ne faut pas qu'un seul de ces insolents nous échappe.

## CHAPITRE VI

### L'ACQUITTEMENT.

Il n'y avait par une heure que cette conversation avait eu lieu, quand un gendarme arriva à l'hôtel du quai Anglais, porteur d'une lettre pour sa haute naissance, Fedora Mickailovna; la comtesse lui en donna un reçu, et il partit avec la conscience d'un devoir parfaitement rempli.

Cinq minutes après, Nadiégo se faisait conduire en traîneau au Gastionï dvor, ou grand bazar de la Perspective de Newsky, montait au premier étage sous prétexte d'examiner des fourrures, et achetait n'importe quoi à un jeune commis, qu'elle chargeait expressément de lui apporter la marchandise choisie.